



Մ Ա Ս Ե Ա Յ Ա Ղ Ա Ի Ն Ի

Ա Ի Ե Տ Ա Բ Ե Ր Հ Ա Յ Ա Ս Տ Ա Ն Ե Ա Յ Յ

Հ Ա Յ Ա Ղ Ե Ա Ն Թ Ա Ն Գ Ա Ր Ա Ն

ԱՌ ՎԵՐԱՏԵՍՈՒՉ ՄԱՍԵԱՅ ԱՂԱԻՆՈՅ.

Վkruskunil Shr,

Պատահական դեպքով մը, որ ինծի համար շատ բարեբախտ եղաւ, ձեռքս իյնալով Հայաստանի վրայ եղերգ մը, նուագեալ ի Խորենայ վարդապետէ Գալ-Ֆայեան, ինծի բաղձանք մը եկաւ որ այս նշանաւոր քերթուածին գաղղիական նմանողութիւն մը ընեմ: Ոչ երբէք կկարծեմ քէ կրցած ըլլամ հայ բնագրին գեղեցկութիւնն ու ազգու ոյժը բոլորովին պահել, վասն զի մեր գաղղիաբէն յետոյն շատ դժուարաւ կձկի օտար ազգաց գաղափարները տալու: Բայց սակայն իմ այս ըրած նմանողութիւնս գուցէ ձեր ընթերցողացը խոր-ժելի գալ, զէր իբրեւ նշանակ այն յօժարութեանն ու փութոյն՝ զոր արդ կցուցնէ Գաղղիա այսպիսի փառաւոր ազգի մը ինչպէս էր ձերինը: Հայոց ազգը հնդկա-գերմանիկ ցեղին ամենէն հին ճիւղերէն մէ-

Դ. ՏԱՐԻ, — ՓԵՏՐՈՒԱՐ 1858.

A M. LE DIRECTEUR DE LA COLOMBE DU MASSIS,

Monsieur le Directeur,

Une circonstance fortuite, très-heureuse pour moi, ayant fait tomber dans mes mains un hymne à l'Arménie, composé par M. Corène Calfa, j'ai eu l'idée de faire une imitation française de ce remarquable morceau. Je ne me flatte pas d'avoir rendu fidèlement la grâce et la véhémence de l'original, car notre langue se laisse difficilement plier à reproduire les idées de l'étranger; cependant mon imitation serait peut-être de nature à plaire à vos lecteurs, comme marque du moins de l'intérêt que prend la France à une nation si glorieuse autrefois. Le peuple arménien est un des anciens rameaux de la souche indo-germanique; à ce titre, il doit nous intéresser autant que les autres races orientales desquelles nous reconnaissons être descendus. Si

կրն է. ասոր համար պետք է որ ինքն էս այնչափ ցանկալի ըլլայ մեզ՝ որչափ որ են միւս արեւելեան ցեղերը, որոնցմէ էլած ըլլալնիս այսօրուան օրս կը-
ձանաչեմք: Թէ որ իւր մատենագրութիւնը՝ դեռ ինչ-
պէս որ փափարելին է՝ Գաղղիոյ մէջ չէ ձանջցուած,
պատճառը այն է՝ որ եւրոպացիք նեղութիւն մը ունին
դժուարին խոգարկութիւններ ընելու: Կուգեն ձանջ-
նալ իմանալ, բայց աւելի կուգեն որ առանց մեծ աշ-
խատութիւն մը կրելու սովորին:

Բարեբախտաբար բանաստեղծութիւնը կեցած է
իրենց աննոգութեանը գրգիռ. կարող է ինքը այս վնա-
սին առջեւն առնուլ. վասն զի Մուսային արտօնու-
թեանց մէկն ալ այս է. ամենայն հակառակ ճշմարտու-
թիւնները առաջ բերել, զերծ յաւատմանական երեւու-
թից, այնպիսի մեռի մը տակ՝ որ ակործել տայ էս
գմայլել:

Պետք է ուրեմն ողջունել զԽորեն Վ. Գալֆայեան
իրբէս երիտասարդ բանաստեղծ մը՝ որ իւր հայրե-
նեաց ճակատագրին վրայ կրնայ մեծ ազդեցութիւն ու-
նենալ՝ եթէ միշտ նոյն եռանդեամբ ու նոյն անկեղծու-
թեամբ երգելու ըլլայ: Իւր լեզուն պարզ է, րեւելա-
րուն. գաղափարները՝ ազնուական են վսեմ: Երբ կը-
լիշէ Հայաստանի շուրթերն որ իր հարցը արցունքնե-
րովն են խառնուած. կամ երբ կողբայ իր հայրենա-
կիցներուն որ նոյն իսկ իւրեանց ծննդեան հողին վրայ
պանդուխտներ են դարձեր, ընթերցողին սիրտը կը-
կտրտէ, ու տխրասէր ոգոց համակրութիւնը վրան
կշարժէ: Իսկ ընդհակառակն, երբ կցուցնէ մեզ անդին
զՀայաստան բազմահոյ մը պէս իւր շողշողուն գաղղի-
ցը վրայ նստած, քերթողն իւր նկարուց դիւրութեամբ
բը գմեզ անցելոյն մէջ փոխադրելով, մեզ մոռցունել
կուտայ այն աղետները՝ որ բշուառ երկրի մը վրայ
այսրան ծանրացան:

Կվախեմ, Վերատեսուչ Տէր, որ ընթերցողաց
մէջ անոնք որ հայերէն չեն հասկընար՝ իմ նմանողու-
թիւնս միայն կարդալով՝ Խորենեան տաղին յարգը
անկատարապէս մը միայն պիտի կարենան ձանջնալ:

Մեր եւրոպացի լեզուները ստուի բող մըն են՝ որ
արեւելեան մեռերուն փայլութիւնը կծածկեն: Գու-
ցէ մեկը զիս մեղադրէ որ բառական ճշդութիւն չեմ
պահած, ինծի գովեստի տեղ կառնում էս այդ մեղա-
յրութիւնը, որովհետեւ էս աւելի նայեցայ որ նեղինա-
կին գաղափարներն ու զգացմունքները ինձ յատկա-
ցունեմ, քան րէ իր դարձուածքներն առնեմ պաղ կեր-
պով մը բարգմանեմ: Կան քանի մը իմաստներ ալ որ
չկրցայ պահել, որուն վրայ շատ կցաւիմ. կփափա-
գէի որ ձարտարագոյն բարգմանիչ մը կարող ըլլար
բնագրին դարձուածները աւելի քիչ անճշդութեամբ

sa littérature n'est pas aussi connue en France qu'on
pourrait le désirer, c'est qu'il y a chez les nations de
l'Europe une certaine indolence qui les fait répugner
aux recherches difficiles; elles aiment bien connaître,
mais elles voudraient s'instruire sans se donner la peine
d'étudier.

Heureusement la poésie est là pour stimuler leur né-
gligence; elle peut remédier au mal, car c'est un des
privileges de la Muse de savoir représenter toutes
les vérités essentielles, dégagées de l'appareil scien-
tifique, sous une forme qui plaise et fascine.

Il faut donc saluer l'apparition de M. Corène Calfa
comme celle d'un jeune poète qui pourra avoir une
grande influence sur les destinées de sa nation, s'il
chante toujours avec la même émotion et la même
sincérité. Son langage est simple quoiqu'imagé, ses
idées sont nobles et élevées; quand il représente les
eaux des sources de l'Arménie se mêlant aux larmes
de ses pères, ou qu'il dépeint les habitants du sol,
devenus pèlerins même sur la terre natale, il touche
le cœur, et il éveille la sympathie des âmes mélanco-
liques; au contraire, lorsqu'il nous montre l'Arménie
assise comme une reine sur un trône éclatant, la magie
de ses images, nous transportant dans le passé, nous
fait oublier les revers qui ont pesé sur une contrée
malheureuse.

Je crains, Monsieur le Directeur, que ceux de vos
lecteurs qui ne connaîtraient pas la langue arménienne,
n'apprécient imparfaitement l'hymne de M. Corène
Calfa, en prenant connaissance de mon imitation.

Nos idiomes d'Europe sont comme un voile glacé qui
couvre la splendeur des formes orientales. Mais si l'on
m'accusait de n'avoir pas gardé une exactitude littérale,
j'accepterai ce reproche comme un éloge, car j'ai
cherché plutôt à m'emparer des idées et des sentiments
de l'auteur, qu'à copier ses phrases dans une plate
version. Il y a quelques images que je n'ai pu conserver;
je le regrette, et je serais charmé qu'un traducteur plus
heureux put s'astreindre avec moins d'inexactitude aux
phrases de l'original. Je crois cependant ceci fort difficile,
parce que notre langue est une capricieuse fée qui, outre

բացատրել : Բայց այս բանն ինձ շատ դժուարին կերեալ . վասն զի մեր լեզուն ինքնահաճ պայիկ մըն է, որ քիչ մը ցամաքութենէ գաւտ, նաեւ անկախութեան ոգի մ'ալ ունի, զրեքէ աննուաճելի : Կսիրէ հոս հոն քալառիլ, անտառակէ մը վարդ մը փրցունել, անդին մարգագետնէն մարգարտածաղիկ մը . բայց մէկ մը հրամայական ձայնով որ հետը խօսիս՝ մեկէն կանկուշէ դեմ կղնէ :

Ուստի կաղաչեմ, վերատեսուչ Տէր, որ ներքէր անկատարութեանց առաջիկայ երկասիրութեանս գործէն կմատուցանեմ :

Պատիւ համարելով լինել միշտ ձեզ, Է. այլն

ԹԱՂԷՍ ՊԵՌՆԱՐ.

Փարիզ, 1 Փետրուար 1858.

un peu de sécheresse, possède un esprit d'indépendance presque indomptable. Elle aime à errer de côté et d'autre, à cueillir une rose dans un bosquet et quelquefois une marguerite dans un pré, mais dès qu'on lui parle impérativement, elle résiste ou s'enfuit.

Veillez donc m'excuser, je vous prie, M. le Directeur, les imperfections du travail que je me permets de vous soumettre.

J'ai l'honneur d'être, etc.

THALÈS BERNARD.

Paris, 1^{er} Février 1858.

A L'ARMÉNIE

REGRETS !

« Toute sa magnificence lui a
été enlevée; elle était libre, elle
est devenue esclave. »

(I, Mach. II, 11.)

Mes hôtes me disaient : « parle de ta patrie,
Parle de l'Arménie à des cœurs fraternels ! »
Et j'ai repris, pensif : « Qu'à votre voix chérie
Réponde l'Ararat en échos éternels !
Soyez bénis, ô vous qui plaidez l'Arménie !
Sur elle maintenant plane un impur génie ! »
Et comme je songeais, d'angoisses dévoré,
J'ai détourné la tête, et mes yeux ont pleuré.
Eux n'ont rien répliqué, mais leur âme inquiète
A murmuré : « Pourquoi ce grand deuil de poète ? »

Laissez, laissez pleurer, celui qui n'a jamais
De son pays natal salué les sommets;
Ni respiré, fiévreux, de ses poumons avides,
Cet air vivifiant si doux à l'exilé;
Ni rafraîchi sa lèvre aux fontaines limpides
Qui, dans le paradis, autrefois ont coulé !
Vous vous êtes mêlés aux larmes de nos pères,
O ruisseaux de l'Éden, et votre blanc cristal,
Troublé par le regret des souvenirs prospères,
Ne laisse plus briller l'éclat du ciel natal !
En voyant défaillir une race bannie,
Les fleurs ne germent plus sur vos bords désolés !
Mais puisque votre cœur chérit des exilés,
Soyez bénis, ô vous qui plaidez l'Arménie !

Tu portais haut la tête entre les nations,

O beau pays, jadis à tous faisant envie,
Mais sur toi leur fureur, hélas ! s'est assouvie,
Ton front, mourante étoile, a perdu ses rayons.
Le voyageur à peine en passant te regarde,
Ne se souvenant plus du grand nom de tes rois;
Cependant, tu le sais, le prenant sous ta garde,
Tu domptais l'Orient, attentif à leur voix;
Le Nord t'obéissait, ô reine de l'Asie,
Car la nature en toi versait tous ses trésors;
Tu voyais de ton sein jaillir la poésie,
La muse te chantait en immortels accords.
Et pourtant aujourd'hui, splendeur trop tôt finie !
L'étranger dédaigneux te nomme en se raillant;
Mais puisqu'un jour nouveau se lève à l'Orient,
Soyez bénis, ô vous qui plaidez l'Arménie !

Ce peuple glorieux, fier enfant du soleil,
Pourquoi le regarder d'un regard qui méprise ?
La fortune abat ceux qu'elle prend par surprise,
Mais tous ne dorment pas d'un éternel sommeil !
Ce front, paré jadis du voile de la gloire,
Considérez le bien, et sa mâle beauté,
Comme un livre entr'ouvert vous dira son histoire,
Quand le bandeau royal était par lui porté.
Tu t'enorgueillissais de quatre diadèmes,
Arménie ! Arménie ! ô pays foudroyé !
Le sort n'avait pour toi ni mépris, ni blasphèmes,
L'Europe saluait ton drapeau déployé.
Aujourd'hui par le sort injustement punie,
Tu vois ta gloire morte et ton règne effacé;
Mais puisque dans vos cœurs un nom reste bercé,
Soyez bénis, ô vous qui plaidez l'Arménie !